

Les Potins d'Uranie

Polluciel

AL NATH

En page 14A de son édition du vendredi 12 mars 1999, le quotidien *USA Today* reproduisit une longue lettre d'un de ses lecteurs protestant contre les pressions exercées par les partisans des ciex aussi obscurs que possible. Un peu plus tôt, le journal avait en effet publié un article sur les interventions visant à réduire ce qu'il est convenu d'appeler la pollution lumineuse.

De nos jours, rares sont les astronomes professionnels ou amateurs qui n'ont pas entendu parler des actions menées par l'*International Dark-Sky Association (IDA)*¹, ainsi que par ses succursales, partenaires et supporters de par le monde.

Mouvement très méritoire lancé en 1988 par DAVID L. CRAWFORD, cette association s'occupe de promouvoir un éclairage extérieur aussi efficace que possible: réaliser des économies d'énergie et préserver l'obscurité du ciel nocturne.

Celle-ci en effet n'existe plus ou pratiquement plus dans la plupart des environnements de forte population où les étoiles ne sont plus guère perceptibles depuis le sol². Dave Crawford s'était cependant occupé de ces problèmes bien auparavant, notamment pour la préservation du site de Kitt Peak, non loin de Tucson en Arizona, où se trouvent de grands télescopes professionnels.

Les arguments d'opposants aux actions contre la pollution lumineuse ne sont pas souvent entendus ou lus dans les milieux astronomiques, de telle sorte qu'il est probablement judicieux de s'y arrêter un peu. Le point que ceux-ci mettent le plus

souvent en avant est le suivant: *Pourquoi le ciel doit-il être visible au détriment de la sécurité? Les étoiles vont-elles fournir la même protection que l'éclairage moderne?*

L'auteur de la lettre parue dans *USA Today* dénie catégoriquement à l'IDA (dont le seul nom l'inquiète déjà fortement) le droit de juger du bien-fondé de l'argent dépensé pour la sécurisation des propriétés privées. Il proteste également contre les sommes dépensées par les organismes publics sur le dos des contribuables pour les modifications à apporter aux sources actuelles de pollution lumineuse.

Contrairement à Marvin le Martien qui voulait, dans un de ses dessins animés, faire exploser la Terre pour avoir une vue non obstruée du ciel, ce lecteur ne considère pas que les avancées technologiques de l'humanité soient une obstruction de sa vue sur l'espace. Il est au contraire irrité que certains d'entre nous soient tellement obnubilés par les étoiles qu'ils ne voient même plus les avantages des avancées technologiques humaines, ni leurs retombées utilitaires. Il insiste sur le fait que, de son droit privé, il lui revient d'éclairer ses propriétés comme il l'entend pour assurer au mieux leur sécurité.

C'est un argument fréquent, important et sensible qu'il convient de réfuter prudemment sur des bases techniques, économiques, mais aussi sociales. On rencontre en effet ce genre de discours dans bien d'autres situations d'envahissement (sonore, chimique, spatial, etc.): je suis chez moi, donc je fais aller ma télévision aussi fort que je veux, utilisez des boules Quies si vous ne l'appréciez pas; je fais tous les barbecues que je veux chez moi, fermez vos fenêtres si les odeurs vous dérangent; si mon chien vous embête en passant dans

votre jardin, construisez-vous un mur; j'incline mon siège d'avion comme je veux, inclinez le vôtre aussi si vous n'avez pas assez d'espace ou plaignez-vous auprès de la compagnie aérienne. Etc, etc.

Au-delà d'un simple problème de savoir-vivre ou d'éducation élémentaire, on touche à des aspects beaucoup plus fondamentaux. Au niveau individuel, il convient évidemment de faire comprendre que, dans la vie de tous les jours, la liberté des uns s'arrête où débute celle des autres – et que les mesures limitatrices doivent être prises au niveau de la partie active («offensante») et non des parties passives («subissantes»).

Pour ce qui concerne le cas précis de la pollution lumineuse, les astronomes (amateurs et professionnels) ont développé, au sein de collaborations internationales, une expertise de plus en plus appréciée par nombre d'administrations de par le monde. Ils ont précisé le concept d'éclairage efficace indissociable des notions de sécurité et d'environnement. Eclairer uniquement là où il est nécessaire de le faire est, par nature même, plus économique. Contrairement à une croyance autrefois commune, une illumination violente est source d'insécurité de par les ombres profondes qu'elle génère. De plus en plus d'études montrent que la préservation du cycle jour/nuit chez les êtres vivants est importante à leur bon équilibre et, au-delà, pour la quiétude sociale³.

Bien au delà, il y va de la responsabilité de chacun face à la préservation du patrimoine naturel de l'humanité. Il ne s'agit pas ici, comme le voudrait parfois une certaine écologie primaire, de geler totalement des situations ou de faire abnégation de toute technologie ou progrès, mais de poser de façon concertée un certain nom-

bre de garde-fous et d'établir quelques règles pour le bien commun, pour le maintien d'un accès aux richesses naturelles élémentaires (air pur, eau pure, ciel pur, calme, etc.), pour une utilisation judicieuse (plutôt qu'une exploitation incontrôlée) des ressources naturelles et pour une modification prudente et autant que possible réversible de l'environnement fondamental commun.

AL NATH

¹ Littéralement en français, «Association Internationale pour le Ciel Obscur». Voir *Les potins d'Uranie - L'observation astronomique au futur*, ORION, août 1992, pp. 147-151. Voir également <http://www.darsky.org/>.

² Combien de personnes parlent de ces milliers d'étoiles vues en vacances, alors qu'auparavant c'était un fait naturel quotidien pour les plus âgés d'entre nous?

³ Il semble en effet maintenant bien établi que des populations bien «reposées» soient nettement plus productrices (idées, travail, initiatives, générosité, etc.) et moins turbulentes.